

L'usage de la parole - planche de MLU, pour la Clé de Voute, modifiée pour Kreisteiz

VM,

Vous m'avez demandé de reprendre une planche présentée, à La Clé de Voute, à Brest, qui constituait le 3^{ème} volet du triptyque d'un travail collectif : Un F Apprenti a traité du « Silence », Le VM a fait la transition « du Silence à la parole », j'avais conclu, en tant que 2nd Surveillant, avec l'usage de la parole. Je vous en livre, aujourd'hui, une version réduite à l'essentiel.

Notons, d'abord, qu'il s'agit d'une fausse dualité, la Parole n'est pas l'opposé du Silence puisque le bruit ou la musique peuvent, aussi bien, le rompre. La prise de parole repose sur la volonté d'exprimer une pensée articulée plutôt que de la taire.

Ce mode de communication orale demande des conditions et aptitudes particulières :

L'orateur devra :

- Rechercher un sujet utile à tous,
- Savoir se mettre à la portée de son auditoire,
- Trouver la tonalité vocale appropriée,
- Limiter son propos à l'essentiel, d'une manière claire et didactique.

L'auditeur sera supposé :

- Etre intéressé et concerné par le sujet,
- Etre disponible et concentré sur son écoute,
- Faire un effort de compréhension,
- Ne pas interrompre son interlocuteur avant qu'il ait fini.

L'orateur doit projeter sa pensée dans son discours ; il prend, ainsi, un double risque, celui de ne pas être fidèle à ce qu'il voulait exprimer et celui de ne pas être compris.

Ce risque est, certainement, plus grand dans le cas d'une intervention spontanée que dans la lecture d'un texte préparé à l'avance.

Nous l'avons tous, parfois cruellement, expérimenté ; non seulement, il n'est pas facile de se faire comprendre mais nous aboutissons, souvent, au résultat inverse.

Comme si la parole réduisait ou dénaturait la pensée, quelques soient les efforts accomplis.

Il est, aussi, fréquent de constater que nous ne sommes pas égaux devant la prise de parole, certains sont plus naturellement doués mais, heureusement, l'art rhétorique s'apprend et s'améliore avec la pratique.

Enfin, l'éloquence ne suffit pas à cacher la fausseté ou l'inutilité d'un propos et la maladresse oratoire ne masque pas, à l'inverse, la pertinence ou l'originalité des idées exposées.

On peut identifier 2 facteurs qui conditionnent une bonne communication orale :

- L'influence subjective des relations entre l'orateur et l'auditoire,
- La difficulté pour l'auditeur d'entendre des idées différentes des siennes.

En effet, nous sommes, plus facilement, à l'écoute de quelqu'un que nous apprécions ou qui est précédé d'une bonne réputation.

De même, nous acceptons mieux des pensées qui correspondent aux nôtres et sommes réticents à l'égard de celles qui nous surprennent.

Enfin, il ne faut pas oublier l'ambiguïté sous-jacente derrière toute parole, par l'intention que l'on prête, inconsciemment, à l'autre : Parle-t-on pour convaincre ou pour se faire comprendre ?

Pour faire court, *celui qui parle* croit ne chercher qu'à se faire comprendre, *celui qui écoute* pense qu'on cherche, avant tout, à le convaincre.

Comme souvent, aucun des deux n'a, entièrement, tort ou raison, c'est pourquoi la parole déstabilise à la fois celui qui la prend et celui qui la reçoit et, sans doute, plus encore, le premier.

Pour surmonter cette ambiguïté, chacun doit perfectionner sa disponibilité. Plus le sujet engage la personne, plus le phénomène est perceptible et c'est, particulièrement, évident en FM.

En effet, nous y sommes confrontés à une Tradition où le Verbe est, lui-même, symbole de Lumière, de Création et de Vie comme en témoigne le prologue de l'Evangile de Jean. Cette Tradition spirituelle, exclusivement orale à l'origine, confère à la Parole un caractère sacré inhérent à sa conception du monde.

D'autres Rites comme Emulation ou OITAR ont, d'ailleurs, choisi de déployer un rituel appris, par cœur ou de présenter les planches sans support écrit.

Le RER prévoyait, à ce que l'on m'a dit, que les travaux de l'année soient brûlés à la Saint Jean d'été pour ne pas risquer d'être lus à l'insu de leur auteur, en dehors de l'enceinte du Temple.

Nos Rites et usages ont bâti une protection formelle pour encadrer et faciliter cette parole, je ne ferais pas, ce midi, comme je l'ai fait à Brest, l'énumération des règles que nous sommes supposés tous connaître (ci-dessous, en annexe).

La véritable question est de savoir si elles sont, néanmoins, suffisantes et pour l'apprécier, il faut tenter de définir la finalité de la Parole en Loge.

Elle me semble, principalement, destinée, pour le F concerné à :

- Manifester, régulièrement, de son cheminement par la présentation régulière d'une planche,
- Enrichir, par l'échange, le sujet présenté par un autre F,
- Contribuer, par des salutations et témoignages, à l'harmonie de la FM, en général, et de cette Loge, en particulier.

L'essentiel du travail consiste à confronter nos expériences personnelles avec les outils proposés par l'initiation et le rituel maçonnique.

Le travail est présenté à la réflexion de tous les FF pour qu'ils puissent l'enrichir par des contributions de même inspiration.

La parole exprime la sensibilité profonde des intervenants, elle nous permet de partager un cheminement.

Qu'il porte sur un sujet symbolique ou sur un sujet libre, ce travail est, donc, essentiellement, personnel et ne s'apprécie pas comme un exposé profane quel qu'il soit (social, littéraire ou philosophique).

Si le F juge utile de nous faire part de ses recherches et de ses découvertes, elles pourront inspirer notre propre démarche mais elles ne sont pas essentielles à la qualité du travail accompli.

Au contraire, les travaux les plus mémorables que j'ai eu à entendre n'étaient ni les plus complets, ni les plus documentés mais ceux qui illustraient, de façon personnelle, la pensée originale du conférencier.

Dans ce registre, il n'y a ni compétition, ni surenchère intellectuelle, mais une émulation et une joie à progresser ensemble.

Le formalisme ne doit pas paralyser ou freiner la prise de parole mais, seulement, aider à la maîtriser.

Que deviendrait une Loge si la plupart des FF décidait de se taire, pour quelque bonne raison qui soit ? Aucun rituel, aussi beau soit-il, ne pourrait remplacer l'échange fraternel de la parole.

Si l'usage veut qu'on ne commente pas un travail symbolique ou qu'on ne remercie pas en Loge, rien n'empêche, après la Tenue, de féliciter, discrètement, le F qui a fait l'effort ou d'évoquer avec lui une différence d'appréciation.

C'est, même, indispensable pour entretenir une fraternité active.

Nous savons, tous, qu'une planche n'est jamais finie et qu'elle ne reflète que nos impressions de l'instant ; il est possible de présenter, plusieurs fois, le même thème au cours d'un parcours maçonnique, en dévoilant, chaque fois, de nouveaux aspects du sujet.

La parole n'exprime qu'une vérité relative à la quête du F Conférencier qui la propose à ses FF avec humilité. Il témoigne, ainsi, de sa recherche sans chercher à convaincre ou à se justifier.

Au-delà des mots, nous apprécions, aussi, la cohérence du F et nous le comprenons d'autant mieux s'il sait mettre ses actes en conformité avec ses paroles.

En FM, plus que dans le monde profane, la parole engage et dérange plus celui qui l'énonce que celui qui l'écoute car personne ne peut progresser sans remettre en question ses propres certitudes.

La parole en Loge est, toujours, un exercice difficile car notre sensibilité est, particulièrement, ravivée, par la personnalisation du travail et par le caractère sacré de la Tenue.

Il s'agit d'une émotion voulue mais elle n'en est pas moins submergeante ; le travail consiste à la canaliser sans la détruire.

Mais nous n'y parviendrons pas sans l'aide de nos FF.

Nous avons besoin de beaucoup d'attentions réciproques : Une écoute bienveillante, des encouragements mais aussi, des échanges complémentaires stimulants.

Les différences de point de vue ne doivent pas être dissimulées mais, il existe, toujours, un moyen de les exprimer avec respect et délicatesse.

Un peu d'humour et de dérision sont souvent bien utiles pour mettre les mots à distance et pour détendre l'atmosphère.

Tant de paradoxes doivent être surmontés : Etre sincère tout en contrôlant son égo, intervenir sans ne froisser personne, laisser la place à l'intervention active de tous les FF, trouver la bonne mesure dans l'intérêt de la Loge ...

Une telle harmonie ne peut être garantie par des règles, elle demande le respect vigilant de la Fraternité, dans son esprit plus que dans sa lettre.

Quel bonheur quant nous arrivons, ensemble, à accomplir cette délicate alchimie !

En un clin d'œil, avant l'ouverture des travaux, lors de l'entrée des FF dans le Temple, nous pouvons vérifier l'état d'esprit qui anime la Loge.

N'est-ce pas cela que l'on nomme l'Art Royal ?

J'ai dit, VM.

Annexe :

Nos Rites et usages ont bâti une protection formelle pour encadrer et faciliter cette parole :

- Abandon des métaux à la porte du Temple, signe de l'égalité de tous les FF en Loge,
- Position d'ordre pendant toute la durée d'intervention,
- Conclure son intervention par « J'ai dit », pour témoigner du caractère personnel et relatif du propos.
- Encadrement strict des interventions :
 - o Demander la parole par l'intermédiaire de son Surveillant de colonne, ce qui induit l'obligation de parler à tour de rôle sans couper l'autre,
 - o Ne s'adresser qu'au TV de manière à ne pas débattre, individuellement, avec un autre F,
 - o Limiter les interventions d'un Frère sur le même sujet (avec une tolérance exceptionnelle de 3 fois).

Nos usages prévoient, aussi, des engagements plus ou moins explicites :

- Tolérance et bienveillance fraternelle,
- Eviter les sujets partisans, religieux ou politiques en particulier,
- Interdiction de critiquer ou questionner un travail symbolique (Les apports complémentaires restent possibles et souhaitables).
- Enfin, le droit de remercier est l'exclusivité du VM et des FF siégeant à l'Orient, en dehors des salutations d'usage.